

LE CANADIEN D'OTTAWA

OTTAWA, VENDREDI, 8 JANVIER 1926.

Il n'y a qu'une exception

Le parti libéral qui, au cours des élections, a voulu convaincre le peuple que TOUT va bien, doit, au moins, admettre que si TOUT va bien il y a une exception: le gouvernement libéral.

La question de confiance

Si le gouvernement est maintenu par les quelques députés progressistes qui ont échappé à la débâcle de qui tiendra-t-il son mandat pour administrer les affaires? Du peuple ou d'un parti moribond que M. King a condamné à mourir en 1930?

M. King s'est fait un cadeau

Pour son cadeau du jour de l'an notre premier ministre s'est fait venir d'Angleterre une cuisinière; une immigrante sous le nouveau régime d'immigration—Aux journalistes qui lui ont demandé si la dépêche d'Angleterre qui annonce la chose est vraie M. King a répondu que c'était son affaire.

Nul ne le lui conteste mais notre premier ministre ne nous contestera pas le droit de nous demander s'il n'y a pas au Canada une Canadienne pour occuper la position qu'il fait remplir par une Anglaise qui vient au pays à nos frais.

Ce que l'on disait avant le 29 Octobre

"Le parti libéral n'a pas pu remplir tout son programme parce qu'il en a été empêché par les progressistes". M. King.

"Si les progressistes trouvent que les libéraux ne vont pas assez vite en affaires qu'ils se rallient à nous et ça marchera plus vite". M. King.

"Le gouvernement vient devant le peuple avant l'échéance pour se libérer des progressistes". M. King.

"Seul un gouvernement qui dispose d'une forte majorité absolue peut résoudre les problèmes du jour". M. King.

"Si le parti libéral n'obtient pas une majorité absolue à cette élection il ira de nouveau devant le peuple". M. King.

Les opinions politiques du "Citizen"

Pour revenir à ses anciennes amours libérales le "Citizen" notre vénérable confère, a dû beaucoup louoyer. Ce fut une lente métamorphose; une transfusion de sang par voie indirecte. Mais pour en arriver à cette conviction qui l'a entraîné, depuis quelques jours, à défendre avec un zèle jaloux les restes du gouvernement King notre confère a dû traverser l'antichambre de l'indépendance politique.

Cette "indépendance" pour certains journaux est ni plus ni moins qu'une mise en marché. En l'affichant ainsi en 1921, le "Citizen" à ce moment rempli d'une sainte indignation pour les turpitudes des "vieux partis" a voulu tenir l'attitude de sollicitation et injures sur leur sincérité. Ils n'ont pas le droit d'ignorer le malaise chez les électeurs de Russell.

Le "Citizen" a fini son veuvage. S'il n'est plus progressiste convaincu c'est qu'il a une raison. M. King s'est réconcilié avec le syndicat Southam, propriétaire d'un monopole de cinq journaux quotidiens dont le "Citizen" d'Ottawa.

Cette réconciliation a coûté aux contribuables canadiens la somme de \$700,000. M. King a loulé, comme le "Canadien", l'a rapporté la semaine dernière, un édifice appartenant au syndicat Southam à Calgary, et valant au plus \$500,000 pour \$70,000 par année pour dix ans.

Les amis du gouvernement qui se réjouissent de se voir approuvés par le "Citizen" savent maintenant combien cela coûte au pays.

M. King est échec et mat

Notre premier ministre, qui attend dans l'anti-chambre le verdict du parlement, est traqué de tous côtés par l'opposition qui l'effarouche.

Prive d'un mandat personnel par SES ELECTEURS M. King se cherche depuis bientôt deux mois un comté, mais un COMTE SUR.

Au lendemain de l'élection du 29 une vacance s'est produite dans Bagot mais le premier ministre, hésitant comme toujours, n'a pas voulu s'y porter candidat.

Il peut prouver à l'électeur qu'il n'a pas peur!

Il ne se présente pas dans Middlesex où M. Elliott, libéral, a obtenu une majorité de 1,500 parce qu'on lui a fait comprendre que son élection comportait de grands risques dans ce comté.

On a parlé de Prescott. Aussitôt une candidature s'est annoncée contre lui: un ancien libéral très populaire qui se présente comme conservateur.

Dans Glengarry, comté libéral, les chances ne lui ont pas paru plus rassurantes: l'hon. Manning Doherty, ancien fermier uni, redevenu conservateur, a laissé entendre qu'il irait y faire la lutte contre lui.

Restait Russell! Traqué de tous côtés M. King songe maintenant à tenter fortune dans Russell. Le député actuel M. Alfred Goulet est aux ordres de son chef et il paraît même qu'il a remis sa démission.

Mais l'opposition n'est pas prête au dépourvu puisqu'elle a déjà son candidat désigné et prêt à engager la lutte.

M. King, citoyen, ancien député, est échec et mat.

Il n'y a pas de gouvernement

Le 15e parlement a ouvert jeudi après-midi à trois heures sa première session.

La première question qui se pose, le premier problème à résoudre est celui de la confiance.

"Il n'y a pas de gouvernement" a dit le chef de l'opposition, l'hon. Arthur Meighen.

Le premier acte de cette session fut posé par M. Meighen qui a lié au parti libéral de se présenter au parlement comme gouvernement.

Cette session s'ouvre donc sans qu'il y ait à la direction des affaires un cabinet présidé par un premier ministre qui puisse compter sur la confiance de la Chambre.

La déclaration laconique mais précise du chef de l'opposition indique déjà les tendances du parti conservateur qui refusera de reconnaître le "gouvernement" actuel tant qu'il n'aura pas obtenu la confiance de la majorité.

On peut aussi y voir une détermination bien arrêtée de la part des conservateurs de lancer le gant dès l'ouverture du débat.

Les progressistes siégent à gauche avec leur chef M. Forke et un signe peu rassurant pour le parti libéral.

L'élection de l'hon. Rodolphe Lemieux à la présidence fut unanime. Aucun autre incident n'a marqué la séance d'ouverture de la session.

Le 15e parlement est ouvert. Voilà tout ce que nous savons... pour le moment.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

C'est avec la pierre de touche du malheur que l'homme éprouve la bonté de ses proches, et la force de son intelligence, de son esprit, de son cœur.

Le bon cheval donne du cœur au cavalier.

Il y a des paroles douces qui ressemblent à des confitures salées.

Si vous voulez brûler une grande forêt, aidez-vous du vent.

Le temps se compose d'une période de deux jours, l'un bon, l'autre mauvais.

Celui qui est loin est quelquefois plus utile que celui qui est proche.

Quiconque est content de soi, mécontente force gens.

Crains la tranquillité du méchant plus que la colère d'un homme de bien.

Une chose est semblable à son image.

La meilleure terre est celle qui te porte.

Il faut savoir être casanier au logis et voyageur en route.

Il y a un temps pour naître et pour mourir.

Celui qui mange seul son pain est seul à porter son fardeau.

La goutte d'eau la plus petite, unie à l'océan ne séche pas.

Deux morceaux de bois secs brûlent un morceau de bois vert.

La nuit est grosse le lendemain Dieu sait ce que l'aurore éclairera.

Menteur est celui qui répète Its "oui-dire".

Les petites cloches sonnent plus souvent que les grosses.

Il faut chercher le bien et le beau par la même route.

On n'a jamais tant besoin de soi, esprit que quand on a affaire à un soi.

Un léger secours donné à propos, vaut mieux que cent bienfaits mal distribués.

Il est des langues qui ressemblent à un poignard toujours en mouvement et prêt à blesser.

Une petite fente fait sombrer un vaseau.

C'est le temps qui réussit le mieux à changer les choses.

Le loup change de poil, non de naturel.

L'eau qui stationne se corrompt pour qu'elle reste limpide. Il faut qu'elle coule.

Trois choses acquièrent du prix de trois circonstances: secourir les malheureux quand on a faim; dire la vérité quand on est en colère, pardonner quand on est puissant.

L'esprit a beau s'avancer, il ne va jamais aussi loin que le cœur.

Si tu te trouves dans le chariot de quelqu'un, chante sa romance.

Ne te défie pas de la garde de Dieu, mais cependant, attache ton chalneau.

Celui qui connaît les hommes est habile, celui qui se connaît est éclairé.

On est capable de tout, quand on sait prendre des conseils.

Reprendre un méchant, c'est gagner des tâches.

Qui sait se choisir un maître est digne de régner.

Quand les ornières sont cause que votre roue s'est cassée, il ne manque pas de gens pour vous dire où était le bon chemin.

Néglige les petits chemins qui s'écartent du grand.

La coquette est comme une bombe: courrez après, elle vous fait, fuyez-la, elle vous suit.

Il y a du mérite à arracher un poil à un sanglier.

N'envie point l'éclat d'un vêtement dont le blanchissage n'est pas payé.

Si vous êtes mal sur un siège, mettez vous sur l'autre.

Si la chauve-souris ne désire pas entrer en société avec le soleil celi-ci en sera-t-il moins brillant.

La fortune ne change pas les mœurs, elle les montre.

Que se trame-t-il dans Russell?

LA QUESTION QUE TOUT LE MONDE SE POSE LE "CANADIEN" A LE DROIT DE LA POSER A CEUX QUI PEUVENT REPONDRE.

Quand le peuple commence à douter de la sincérité et de la probité de ses chefs c'est le devoir des chefs de parler net et sans faux-fuyant. — La parole est à eux: à M. Goulet, député de Russell; aux chefs libéraux MM. Belcourt et Murphy.

DANS LES CIRCONSTANCES LE SILENCE EST UN AVEU COMPROMETTANT

QUE CEUX qui ont le devoir de parler répondent: Tout le monde se demande, non sans raison, non sans une très juste appréhension, que se trame-t-il dans Russell?

ON A ASSOCIE le patriotisme aux intérêts d'un parti politique pour faire triompher, dans ce comté, ce que l'on affirmait être un droit. L'élection de M. Alfred Goulet, candidat libéral fut, alors, acclamée, par ceux qui gardent aujourd'hui le silence, comme le triomphe de ce droit.

SI AUJOURD'HUI on semble disposé à mettre en doute la sincérité de ces chefs c'est que la population se pose tous les jours une question à laquelle on ne veut pas répondre.

IL SERAIT PREMATURE de les accuser de sacrifier le droit, que l'on a voulu faire triompher, aux intérêts d'un parti politique.

IL SERAIT INJUSTE de s'autoriser des rumeurs et des potins en cours pour associer M. Goulet et ses amis à la manœuvre que l'on trame pour donner le comté de Russell à M. King.

MAIS PERSONNE autres que M. Goulet et ses amis peuvent tirer la situation au clair et prévenir des jugements prématués et injustes sur leur sincérité. Ils n'ont pas le droit d'ignorer le malaise chez les électeurs de Russell.

LEUR SILENCE, dans les circonstances actuelles, pourrait donner raison à ceux qui sont tentés de les accuser d'avoir trahi la cause! Et ils n'ont pas le droit de paraître l'ignorer.

ON AFFIRME que M. Murphy, qui n'a pas encore pardonné au comté de Russell de l'avoir mis à la porte, prépare une revanche. C'est lui, dit-on, qui veut que M. King se porte candidat dans ce comté.

A L'ELECTION complémentaire, M. King sera le candidat de M. Murphy qui prendra sa revanche et en paiera le prix s'il le faut.

CEST CE QUE l'on affirme, ce qu'on dit partout, tous les jours et c'est ce que personne n'a nié.

M. ALFRED GOULET n'a jamais nié qu'il est prêt à abandonner son mandat pour offrir son comté à M. King. La nouvelle a été publiée dans tous les journaux du pays et le député Goulet n'a jamais rien dit pour le nier.

CEST M. MURPHY, on le sait aujourd'hui, qui a conseillé au premier ministre de ne pas se présenter dans le comté de Bagot en lui assurant que son élection dans Russell serait moins risquée.

SI M. KING s'y présente c'est parce que M. Murphy veut une revanche. Il faut bien le croire puisque l'on ne veut pas le nier.

MAIS SI ON LE NIE NOUS LE PROUVERONS.

A LA CANDIDATURE de M. King dans Russell il n'y a qu'un obstacle et ce n'est pas le député du comté! Si le premier ministre pose sa candidature on connaîtra celui qui s'est toujours opposé à cette manœuvre de M. Murphy.

LE MINISTRE des Postes n'a pas manqué d'habileté puisqu'il s'est servi de l'hon. M. Ernest Lapointe comme entre-méteur. Le chef du "bloc solide" fut l'intermédiaire entre M. Murphy et les chefs libéraux de Russell.

A SES OFFRES et à ses demandes faites au nom de l'ancien député de Russell, on n'a jamais répondu par un "non". On continue à exercer une pression toujours plus grande, on multiplie les promesses, et l'on hésite parce que L'ON CRAINT QUE L'ON METTE A JOUR CE QUI SE TRAME.

IL NE FAUT pas blâmer les électeurs de comté de douter de la sincérité de leurs chefs.

Le silence de ceux qui devraient parler, net et sans faux-fuyant, leur donne raison.

Si l'on n'attend qu'une mise en accusation que l'on parle sans hésiter parce que NOUS PORTONS L'ACCUSATION que tout le monde est tenté de porter.

QUE CEUX QUI ont le devoir de parler répondent à la question que tout le monde se pose: QUE SE TRAME-T-IL. DANS RUSSELL?

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

COMBIEN?

Quel prix paie-t-on pour Russell?

— "Ottawa Journal".

QUAND?

"Quand donc réduiront-nous les taxes et les impôts?

— "Le Droit".

POUR L'OUEST

"Cette année l'ouest recueillera quelques faveurs spéciales."

— "Le Droit".

PRIX DU POUVOIR